

Tadoussac et sa vieille Chapelle

Adrien Pouliot

Volume 1, numéro 1, juin 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, A. (1947). Tadoussac et sa vieille Chapelle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(1), 15–20. <https://doi.org/10.7202/801342ar>

TADOUSSAC ET SA VIEILLE CHAPELLE

En 1925, la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada faisait dresser à Tadoussac un cairn commémoratif dont les bronzes sont éloquents :

TADOUSSAC. — Le plus ancien établissement français et la première mission en Canada. Après avoir été le rendez-vous des Basques pour la pêche à la baleine, ce fut longtemps le centre du commerce des fourrures. Jacques Cartier y arriva, le 1^{er} septembre 1535, et Pierre Chauvin y bâtit, en 1600, la première maison en Canada. A la Pointe-aux-Alouettes, en face, Champlain effectua, le 27 mai 1603, l'alliance des Français et des Algonquins contre les Iroquois.

Nous voilà reportés au début même de l'histoire de l'Amérique française.

La France cherche le chemin de Cathay et découvre le Canada ; en route vers Stadaconé et Hochelaga, Cartier s'arrête à l'embouchure d'une « rivière fort profonde et courante... entre hautes montagnes de pierre nue » qu'on lui disait être « la rivière et chemin du royaume du Saguenay » ; sur les indications rapportées par le découvreur, ses neveux ou leurs émules, Normands, Bretons et Basques, déjà connaisseurs du golfe, remontent le fleuve à leur tour, prennent contact avec les milliers d'Indiens qui, chaque été, du Nord et du Sud, se rencontraient à Tadoussac pour l'échange de leurs produits et devinent quels profits plantureux leur rapporterait la traite des fourrures ; Pierre Chauvin, ayant, le 15 janvier 1600, obtenu de Henri IV le privilège exclusif du commerce des fourrures, « le long du fleuve vers Tadoussac », à condition d'établir cinquante colons par année,

choisit, hélas ! le poste même de Tadoussac pour son éphémère établissement.

Enfin parut Samuel de Champlain. Chargé par Aymar de Chaste, l'acquéreur du privilège de Chauvin, d'accompagner, sur *La Bonne-Renommée*, le sieur de Dupont-Gravé, Champlain fait en 1603 sa première incursion en cette Nouvelle-France qu'il fonderait cinq ans plus tard ; il participe à la conclusion du traité d'alliance des Français et des Algonquins contre les Iroquois, à la Pointe-aux-Alouettes ; il pénètre une douzaine de lieues à l'intérieur du Saguenay ; il note avec précision, dessine au besoin, toutes ses observations.

Québec fondé, il s'établit entre Tadoussac, où, pour plus de sûreté, était resté *Le Don-de-Dieu*, et l'habitation du cap Diamant, où l'on s'était rendu en barque, un va-et-vient continu d'hommes et de marchandises. Tadoussac, terminus de la navigation transatlantique, Tadoussac, aboutissement géographique de la route du Saguenay, capitale du royaume des fourrures, comptoir où, contre des produits européens : couvertes, capots, haches ou fusils, s'échangent par milliers, bon an mal an, les peaux d'orignal, de martre, de loutre et surtout de castor, Tadoussac devient et restera pendant près de cent ans la principale source de revenus pour l'administration financière de la colonie.

Mais la France est missionnaire autant que commerçante. Les Récollets, de 1615 à 1629, puis, après la recouvrance, les Jésuites, de 1641 à 1782, auxquels succédèrent des prêtres séculiers bénévoles, de 1782 à 1844, puis les Oblats, de 1844 à 1865, animés, pour la fructification du sang de Jésus-Christ, d'autant de zèle que les explorateurs, les colonisateurs et les commerçants en déployaient pour le développement de leurs entreprises, établirent à Tadoussac une florissante mission, d'où ils rayonnaient dans tous les postes indiens, accomplissant l'admirable épopée, — encore presque ignorée, — de la transformation du vaste royaume du Saguenay en royaume du Christ.

Or quel souvenir reste-t-il de l'intense vie française dont Tadoussac fut le théâtre et le foyer, durant deux siècles de notre histoire ?

Sans doute le Saguenay roule toujours ses eaux profondes dans le majestueux encaissement de ses montagnes ; « le port de Tadoussac, le petit ruisseau d'eau douce, le petit étang proche du port (l'Anse-à-l'Eau), la pointe de tous les diables (la Batture-aux-Vaches), la manière d'île qui clôt une partie du port (l'Islet), la Pointe aux Alouettes, le moulin Baude, les montagnes fort mauvaises remplies

de sapins et bouleaux » sont restés tels que les a dessinés Champlain; l'industrie du tourisme, en s'y installant, dès 1864, a fait de Tadoussac une des villégiatures les plus réputées; la *Canada Steamship* a reconstitué, sur son propre emplacement, d'après le dessin de Champlain, l'habitation de Chauvin: mais ce n'est qu'une reconstitution; de vieilles fondations en pierre subsistent, qui semblent bien être les restes de la première église, bâtie vers 1650: mais ce ne sont que des ruines souterraines; on parle bien encore du Jardin des Jésuites, là-bas près de la Batture-aux-Vaches: mais l'endroit est difficile d'accès et on n'y trouve, hélas ! que repousses rabougries.

Une relique véritable demeure, témoin authentique de l'œuvre totale accomplie à Tadoussac par la France catholique aux XVII^e et XVIII^e siècles: c'est la chapelle, « la vieille chapelle de Tadoussac », comme nos gens la nomment, *the Indian Chapel*, comme la désignent les milliers de touristes qui, chaque été, affluent à Tadoussac. En réalité, c'est la seconde chapelle permanente de Tadoussac. Elle fut construite en 1747 par les soins du Père Claude-Godefroi Coquart, l'avant-dernier missionnaire jésuite des Montagnais.

La vieille chapelle de Tadoussac... Vous l'avez peut-être déjà visitée ? Je la revoyais, il y a quelques mois, perchée sur la falaise qui contourne la baie, devant le magnifique hôtel de la *Canada Steamship*: minuscule édifice d'une trentaine de pieds par vingt, blanc à toit rouge, percé au total de cinq fenêtres carrées, qu'on a cintrées à l'extérieur d'une jalousie vert olive en éventail, dressant humblement son petit clocher en lanterne, où sonne encore, avec douceur et pureté, la cloche de quarante livres apportée de France en 1647, pour une première chapelle. Bâtie de pièces de pin coupées et équarries sur place, recouverte à l'extérieur d'un revêtement récent, mais laissant voir, à l'intérieur, l'ancien lambris de larges planches, la vieille chapelle de Tadoussac est encore bien solide. Grâce à des radoubs périodiques du solage, exécutés aux bons moments, ni les intempéries — qui sont rudes à Tadoussac — ni l'usure — qui ronge tout — n'ont pu la démolir.

Relique vénérable: c'est probablement la plus vieille église de bois de l'Amérique septentrionale; relique intéressante, puisque sont parvenus jusqu'à nous les documents de première main qui permettront bientôt de raconter son histoire; relique sainte, car, entre autres souvenirs, elle garde jalousement les restes des deux derniers mission-

naires jésuites qui usèrent leur vie au service des Montagnais: le constructeur, le P. Coquart (†1765), et le P. Jean-Baptiste de la Brosse, aux randonnées gigantesques (†1782).

Dans le *Miscellaneorum Liber*,—registre de la mission de Tadoussac qui couvre les années 1691-1758 et dont l'original est conservé à l'archevêché de Québec,—le P. Coquart a consigné les étapes de la construction de sa chapelle. C'est une page qu'il faut transcrire ici.

1747. Le 21^e de mars, Blanchard est parti pour aller équarrir la nouvelle église à Tadoussac, selon l'engagement par écrit que j'ai avec lui.

Le 16 mai, j'ai béni la place de la nouvelle église et cogné la première cheville.

Nota. Mr Hocquart, intendant de la Nouvelle-France, a accordé toutes les planches, madriers, bardeaux et tous les clous nécessaires pour la bâtisse, et je me suis engagé, pour moi et mes successeurs, à dire pour lui la messe le jour de sainte Anne, aussi longtemps que l'église subsistera, pour reconnaître sa libéralité...

1748. (Au début d'avril,) je fus à Québec, où j'obtins encore de Mr l'Intendant trois cents livres (environ 60 dollars) pour ma nouvelle église de Tadoussac.

L'automne 1749, Mr Bigot, intendant, m'accorda deux cents livres (40 dollars) pour mon église de Tadoussac, qui fut couverte et fermée cette année.

Enfin, à la Saint-Jean (24 juin) de l'an 1750, ladite église fut parfaitement achevée et fut estimée trois mille livres (600 dollars) par Mr Guillemain, conseiller au Conseil de Québec et commissaire du roi, ainsi que par Mr Havy, nouveau fermier des postes du roi, depuis le 1^{er} octobre dernier.

L'automne 1750, Mr Bigot m'ayant encore accordé deux cents livres pour achever mon église (sans doute l'intérieur), mon intention est qu'il partage avec Mr Hocquart les mérites de la messe qui se dira pour eux,

le jour qu'on célébrera à Tadoussac la fête de sainte Anne.

Il convenait de commémorer le deuxième centenaire de la vieille chapelle de Tadoussac. L'initiative en revient à la fois aux paroissiens de Tadoussac, gardiens attitrés de ce sanctuaire qui fut leur premier temple paroissial; à la Société Historique du Saguenay, qui, depuis les treize ans qu'elle existe, a, de Tadoussac au lac Saint-Jean, développé le sens historique, attisé l'amour du passé et réalisé des célébrations d'envergure; aux directeurs de la *Canada Steamship*, qui, épris d'admiration pour les tenaces entreprises de leur président, M. William Hugh Coverdale, et pour les artistiques collections dont il a orné les hôtels de sa compagnie, se sont les premiers informés de nos projets, nous offrant les services de leur publicité; à la Compagnie de Jésus aussi — on me permettra de le dire ouvertement — car si l'œuvre missionnaire accomplie à Tadoussac, de 1640 à 1782, fut inspirée par le même Esprit que celle qui aboutit, en Huronie, à la sanglante immolation de nos saints Martyrs, si les vingt-deux Jésuites qui s'employèrent à l'évangélisation du royaume saguenéen étaient de la race des Brébeuf et des Jogues, la vieille chapelle, qui nous rappelle cette épopée, est vraiment pour nous, leurs indignes continuateurs, un oratoire où il fait bon prier, réfléchir et déceler le secret d'unir, dans les tâches affolantes d'aujourd'hui, zèle et perfection religieuse.

La date du 26 juillet s'imposait pour la célébration. Tombant, cette année, un samedi, la fête de sainte Anne (célébrée partout dans une province qui lui est consacrée) aura à Tadoussac, le lendemain, dimanche 27, son prolongement solennel. Ce jour-là, messe pontificale à onze heures, après l'arrivée du bateau régulier de Chicoutimi et de l'excursion spéciale du *Rivière-du-Loup*, c'est-à-dire assez tard pour permettre aux automobilistes d'en haut et d'en bas d'y assister. Après la messe, Son Excellence le Lieutenant-gouverneur, sir Eugène Fiset, renouvellera la consécration de la province de Québec à sainte Anne. L'après-midi, à trois heures, célébration civile, agrémentée de fanfare, de chant et d'allocutions. L'histoire de la chapelle sera racontée et son architecture, expliquée. Dans la soirée, fête populaire, dont la réussite a été confiée à quelques clans de routiers, qui ont accepté avec joie de terminer à Tadoussac leur route de 1947.

Qu'il me soit permis, au nom du Comité d'organisation, de proposer à mes confrères de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française d'y accomplir aussi leur premier pèlerinage groupé en vieux terroir français¹.

Adrien POULIOT, S.J.

Québec, le 3 mai 1947.

1. La Société Historique du Saguenay prépare aussi, en collaboration avec un comité spécial, la commémoration de la découverte du lac Saint-Jean par le P. Jean de Quen, le 16 juillet 1647. Missionnaire à Tadoussac depuis 1641, invité par les Montagnais d'aller porter secours à des malades de la nation du Porc-Épic, le P. Jean de Quen fut le premier Blanc à remonter le Saguenay jusqu'à Chicoutimi et à voir le grand lac Piékougami, à qui il donna le nom de lac Saint-Jean. Il fonda plus tard une mission à l'embouchure de la rivière Métabetchouan, là où, en 1676, le P. François de Crespieu devait établir la résidence et la ferme des missionnaires. Le fermier lui-même, le F. François Malherbe, y repose depuis 1696, et, il n'y a pas si longtemps, la Compagnie de la Baie d'Hudson y maintenait encore un poste. En même temps que l'arrivée du P. de Quen, c'est ce premier chapitre de l'histoire du Lac Saint-Jean que feront revivre les fêtes de juillet. Toute la région — quarante-cinq paroisses — y participera activement. Sur le site historique lui-même, auront lieu, du 13 au 16, diverses manifestations religieuses, historiques et artistiques dont une messe pontificale, le dévoilement d'un splendide monument et l'exécution d'un pageant.